



Notre-Dame des Ermites et la Conversion du vieux Soldat.

Le premier anniversaire du couronnement de l'empereur se passa dans un petit village de Moravie, appelé Austerlitz. A la place de son château des Tuileries, Napoléon avait une pauvre cabane couverte en chaume, exposée à tous vents ; pour illumination, quatre-vingt mille torches improvisées par nos soldats, avec la paille de leurs bivouacs ; pour salutations de fêtes, les acclamations de toute une armée de braves.

Ainsi qu'il faisait toujours la veille de ses grandes batailles, l'empereur, escorté de ses généraux, parcourait les lignes de son armée, jetant sur son passage quelques-unes de ces paroles héroïques, que l'histoire a recueillies, pour les transmettre aux siècles à venir.

Écoutez.

L'empereur s'est arrêté devant le premier escadron d'un régiment de chasseurs de sa garde ; il a reconnu un des plus vaillants officiers.

— Nous étions ensemble à Marengo, lui dit-il, capitaine de Saint-Eustache ?

— J'y étais, Sire.

— Vous avez pris un drapeau à l'ennemi ?

— Oui, Sire.

— Après avoir eu deux chevaux tués sous vous ?

— Oui, Sire.

— C'est bien, mon brave... la France et moi, nous sommes contents de vous.

— Vive l'Empereur ! reprit l'escadron d'un seul cri.

— Capitaine de Saint-Eustache, ajouta Napoléon, entre la croix que j'ai portée cette nuit, sur ma poitrine, et votre escadron qui demande un chef pour la bataille de demain, choisissez...

— La croix, à moi, Sire, répliqua sans hésiter l'officier ; la croix d'honneur au capitaine de Saint-Eustache, pour la bataille des trois empereurs ! Mon grand-père a reçu la croix de saint Louis, le matin même de la bataille de Fontenoy ; il ne l'a